Chikako TAKESHITA, *The Global Biopolitics of the IUD. How Science Constructs Contraceptive Users and Women's Bodies*

Cambridge (Mass.), The MIT Press, 2011, 254 p.

Cinzia Greco

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/11117>

DOI : 10.4000/clio.11117

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 259-262

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Cinzia Greco, « Chikako TAKESHITA, *The Global Biopolitics of the IUD. How Science Constructs Contraceptive Users and Women's Bodies* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 25 juillet 2013, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11117> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11117>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Chikako TAKESHITA, *The Global Biopolitics of the IUD. How Science Constructs Contraceptive Users and Women's Bodies*

Cambridge (Mass.), The MIT Press, 2011, 254 p.

Cinzia Greco

RÉFÉRENCE

Chikako TAKESHITA, *The Global Biopolitics of the IUD. How Science Constructs Contraceptive Users and Women's Bodies*, Cambridge (Mass.), The MIT Press, 2011, 254 p.

- 1 Cette étude de Chikako Takeshita détaille les différents usages du DIU (dispositif intra-utérin ou stérilet) depuis sa création dans les années 1960 jusqu'à nos jours. L'analyse s'appuie sur plusieurs sources : la littérature scientifique médicale, la recherche d'archives et l'examen des outils de communication utilisés par les firmes pharmaceutiques. Le livre se compose de six chapitres au fil desquels la chercheuse analyse l'histoire du DIU en tant que dispositif de biopouvoir pour le « Sud global », et solution de contraception alternative à la pilule dans les pays du « Nord global »¹. L'auteure s'insère dans le filon des études en sciences et technologies (*Science and Technology Studies*) et présente ce livre comme « la biographie d'un artefact écrite à travers une lentille féministe » (p. 4). Le DIU est étudié en tant que « technologie politiquement versatile » (p. 3), c'est-à-dire adaptable à des politiques reproductives différentes, qu'elles soient féministes ou non-féministes, développées pour le Sud ou pour le Nord globaux. Analysant les nombreuses trajectoires de recherche et la pluralité des acteurs impliqués dans l'histoire du dispositif, la chercheuse emprunte à la métaphore de la « diffraction » élaborée par Donna Haraway en affirmant toutefois que son usage du concept est similaire au phénomène optique. Chacun des chapitres

agit en effet comme un prisme qui révélerait les différents rayons correspondant à un aspect donné de l'histoire du DIU.

- 2 Les origines du dispositif, inventé dans les années 1960, sont liées aux idéologies néomalthusiennes du contrôle de la population. L'auteure analyse notamment le rôle des agences non gouvernementales américaines – entre autres, le Population Council et l'International Planned Parenthood Federation – dont les politiques s'inspirent de ces idéologies. L'action contraceptive du DIU, une fois inséré dans l'utérus, est indépendante de la volonté des femmes, et il a été considéré pour cette raison comme le contraceptif idéal pour gagner *la guerre* contre la surpopulation dans le Sud global. Dans les décennies 1960-1970, les efforts se sont orientés vers le développement de dispositifs plus efficaces, capables d'empêcher un nombre plus élevé de grossesses, tandis que, vers la fin des années 1960, le dispositif a été graduellement introduit dans le Nord global. Or, si les politiques qui ont diffusé le DIU dans le Sud global ont effacé l'individualité biologique et sociale des usagères, la diffusion du dispositif dans le Nord a suivi le processus inverse.
- 3 La chercheuse montre de façon détaillée comment les acteurs impliqués dans le développement du dispositif ont repéré et en partie construit plusieurs typologies d'usagères. Dans les années 1960, le stérilet est présenté comme une solution fiable dans la prévention d'une grossesse chez les femmes occidentales des couches sociales moins aisées, notamment celles de minorités raciales. La diffusion du DIU s'arrête brusquement dans les années 1970, à la suite de la tragédie du Dalkon Shield, un modèle du dispositif qui provoquait de graves infections conduisant à la stérilité et parfois même à la mort des sujets. Les années 1980 connaissent une nouvelle période de diffusion du dispositif : la tragédie du Dalkon Shield passe pour un épisode isolé et un nouveau modèle, le Copper T, est introduit sur le marché. Simultanément, les campagnes de promotion ont « profilé » la parfaite usagère du produit, à savoir la femme blanche, de classe moyenne, mariée, qui a déjà eu des enfants. En effet, cette femme est moins exposée à la soi-disant promiscuité sexuelle désignée comme la cause principale des infections.
- 4 L'auteur analyse avec autant de soin les problèmes posés par le mode d'action du stérilet : agit-il en empêchant la fécondation, ou l'implantation ? Dans la première décennie de son idéation, les créateurs avaient mis l'accent sur l'efficacité du dispositif plutôt que sur la compréhension de son mécanisme d'action. Durant les années 1980, ses défenseurs divulgèrent la « théorie anti-fertilisante » (p. 111) et le DIU fut présenté comme un dispositif anticonceptionnel non-abortif. Cependant, les médecins anti-avortement résistent à cette présentation du DIU qui semble offrir aux femmes, notamment à celles qui tiennent à la défense de la vie par principe religieux ou philosophique, la possibilité de choisir un anticonceptionnel non-abortif. Les adversaires de l'avortement ne sont toutefois pas les seuls à utiliser la rhétorique du choix. Les défenseurs du stérilet, en effet, empruntent leurs arguments aux discours de la deuxième vague du mouvement féministe portant sur le droit des femmes de choisir les façons de maîtriser leur sexualité et leur fertilité.
- 5 La dernière partie de l'ouvrage est dédiée à l'analyse de Mirena, le dispositif de dernière génération dont l'efficacité est augmentée par la diffusion d'hormones progestatives dans l'utérus. L'idée de combiner le stérilet avec une hormone existait déjà dans les années 1970, mais il a fallu attendre le développement du levonorgestrel, une nouvelle hormone contraceptive, pour que ce dispositif soit efficace. Au départ, le

but était d'augmenter l'efficacité du DIU dans la lutte contre la surpopulation, sans accorder une grande attention aux effets secondaires. Mais quand Mirena a été introduite sur le marché occidental, l'aménorrhée qu'elle provoquait a offert le prétexte de la présenter comme un contraceptif adapté aux femmes menant une vie très active et ne pouvant que tirer profit de cet effet secondaire.

- 6 En retraçant l'histoire du dispositif depuis son origine, *The Global Biopolitics of the IUD* montre les liens entre ses développements techniques, les politiques de contrôle du corps et de la sexualité des femmes et les entreprises d'assujettissement du Sud global. Ses chapitres commencent souvent par un paragraphe décrivant un épisode personnel de la vie de l'auteure, elle-même usagère du DIU. Du présent, l'analyse se déplace alors vers les années 1960, en décortiquant les événements qui ont façonné les emplois du dispositif. La technique de la diffraction nous permet de saisir la complexité des phénomènes qui ont transformé un dispositif de contrôle démographique dans le Sud global en une des méthodes contraceptives les plus répandues parmi les femmes occidentales. En outre, l'auteure accorde une grande attention aux usages racialisants du DIU, à la fois dans le passé et de nos jours. Aujourd'hui en effet, il est encore présenté comme une contraception adaptée aussi bien aux femmes blanches qui ont déjà eu des enfants qu'aux jeunes femmes noires qui doivent éviter une grossesse avant d'être financièrement indépendantes.
- 7 Ce livre enrichit les études féministes sur l'histoire de la contraception. Chikako Takeshita éclaire bien les moments de continuité et de discontinuité entre les usages du passé et d'aujourd'hui. La « biographie » de cet objet montre comment la volonté de connaître le corps féminin se mêle au désir de le normaliser et comment le même dispositif peut se plier aux rhétoriques aussi bien de la libération que du contrôle des corps et de la sexualité des femmes.

NOTES

1. Cette expression, utilisée par l'auteure, permet de problématiser une distinction qui pourrait être simplement géographique en mettant l'accent sur les processus globaux qui produisent les différences entre Nord et Sud.
-

AUTEURS

CINZIA GRECO

EHES/CERMES3